



CÔTÉ EXPO

PHOTOS : CHARLOTTE SCHOUSBOE / STARFACE

Ben, DEMÉNAGE!

L'artiste iconoclaste s'installe au musée pour notre plus grand bonheur et renouvelle son bric-à-brac de génie.



Chemise en lin, bermuda bleu ciel, espadrilles bicolores, lunettes autour du cou, Ben s'active dans la salle du rez-de-chaussée du musée Maillol. L'artiste niçois installe ses œuvres, c'est un moment exquis. L'assistant, armé d'un marteau, lui présente le tableau récapitulatif des seize sections à mettre en scène ce jour-là. Lui en aurait bien installé quarante, confie-t-il dans un sourire malicieux. Ben est l'homme de la densité. Il n'aère pas, il condense objets, pensées, paroles. Anxieux hyperactif, cet octogénaire comblé vit avec la même épouse depuis cinquante ans et travaille en famille. Son petit-fils, Tom, perché sur une échelle, est réquisitionné pour cette rétrospective emballante intitulée *Tout est art ?* A 9 heures tapantes, tout le monde est sur le pont. Quand on lui demande pourquoi il a choisi cette institution parisienne, il répond : « Parce que j'aime les femmes et les sculptures de Maillol sont de petites merveilles, une ode à la féminité que je prolonge ici avec deux thématiques : Sexmaniac et Les femmes libres. » Sexmaniac est un espace rouge pivoine évoquant une minimaison close où toutes sortes d'accessoires érotiques sont assemblés avec humour. Quant aux Femmes libres, la pièce offre un panorama des beautés (souvent dénudées) qui inspirent le peintre. « Les actrices

de l'âge d'or d'Hollywood m'ont souvent fait rêver, confie-t-il. J'en retiens surtout deux : Ava Gardner, brune incendiaire et insolente, et Gena Rowlands, blonde incroyablement racée. » Leur point commun ? Ce sont des femmes libres. « Il y a une autre femme qui m'inspire, poursuit-il, et celle-là est une princesse, c'est Stéphanie de Monaco. Lorsqu'elle chantait *Comme un ouragan*, sa voix m'enchantait. »

Sur la gent féminine, son charme et ses contradictions,

Ben est intarissable : « Les femmes d'aujourd'hui, je les vis, je les respire, elles me sont indispensables. Je m'installe aux terrasses des cafés et je les regarde passer. Il y a trente ans, elles essayaient de se conformer à l'image idéale que l'homme avait en tête, elles obéissaient à nos fantasmes, en somme. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Quand je critique les vêtements que porte mon épouse, elle me répond que je n'y connais rien. Ce sont désormais les femmes qui dictent les canons du désir masculin. Avec l'âge, mes canons esthétiques se sont modifiés. Avant, j'aimais les androgynes presque maigres, j'appréciais les salières, les hanches saillantes, le pointu. Désormais, j'adore les rondeurs, les corps qui accueillent et rassurent. Mes rêves, qui sont souvent très sexuels, ont pris du "poids" ! » Tout en bavardant, lové dans un canapé chiné aux puces de Nice, Ben surveille les opérations, se lève, donne des ordres, corrige un détail. Une section l'amuse beaucoup, c'est celle qu'il a intitulée Il n'y a pas de mauvaises photos. Y sont accrochées des dizaines de photos de famille – les siennes, celles de ses amis – dans un pêle-mêle faussement improvisé. Il affectionne aussi le carré baptisé Le collectionneur du pauvre. Malevitch,

Ben supervise les seize espaces du rez-de-chaussée où cohabitent ses slogans jubilatoires, ses fantômes, ses photos de famille et ses poupons de Celluloïd qui dénoncent la société de consommation.



L'expo

GRAND BAZAR

Du Ben à tous les étages, c'est-à-dire de l'amour, de l'humour, du ludique, des objets insolites, des toiles scandaleuses, des collages surréalistes, et des jouets détournés qui prouvent que ce jeune homme de 80 ans demeure un éternel enfant. Déjà en 1962, exposé à Nice, il proclamait : « Absolument n'importe quoi est art. » Depuis, sa philosophie de l'insolence a infusé dans l'inconscient collectif : pour preuve, sa signature est mondialement connue.

➤ Musée Maillol, Paris 7^e, du 14 septembre au 15 janvier 2017.

Picabia, Duchamp, Klein, Combas sont réinterprétés façon Ben, dans un esprit potache où domine l'autodérision. Les voit-il toujours, ces copains artistes des années cinquante, ceux du mouvement Fluxus et de l'École de Nice ? « Oui, cela nous arrive, mais les artistes sont très jaloux les uns des autres. En fait, avec Arman, César, Yves Klein qui avait un super ego et qui me snobait, on se fréquentait mais on ne s'aimait pas. »

Provocateur-né, Ben aime-t-il toujours choquer ?

« Je suis un artiste qui se pose des questions sur les limites de l'art, réplique-t-il. C'est ce que j'aimerais qu'on retienne de mon œuvre en général et de cette exposition en particulier. Jeff Koons est dans son viseur ainsi que tous les acteurs du marché de l'art - marchands, agents et galeristes. « L'arbitraire des cotes a toujours existé, admet-il, mais jadis, les peintres se moquaient de l'argent. L'artiste n'aime pas l'argent, il cherche la gloire. L'ego - j'en suis la preuve vivante - est partout, on ne peut pas l'éliminer de l'histoire de l'art. » L'ego de Ben, tempéré d'une souriante ironie, est un bonheur illustrant par le charme que, oui, dans ce bas monde, décidément, « tout est art ».

ELIZABETH GOUSLAN

Son petit monde



Des gants de dentiste Résistants et opaques, achetés en pharmacie. Sans eux, les mains de l'artiste seraient déjà usées, son épiderme étant plus fragile qu'à ses débuts.



Un marteau et du Scotch II est perdu sans le premier. Le second se glisse plus facilement qu'un pot de colle dans une poche de bermuda.



Le pastis Ben n'a jamais dérogé à ce rituel provençal, siroté au soleil couchant en compagnie de ses amis, sur la terrasse de sa maison de Saint-Pancrace.